

Témoignage de Robert Loos sur l'identité alsacienne

Source: Institut National de l'Audiovisuel (Ina), France

La personne interviewée fait référence à la fois à la première guerre mondiale et à la seconde guerre mondiale ("dernière guerre", "drôle de guerre" sont les expressions utilisées au début de la deuxième guerre mondiale). Il dit également qu'il a été français pendant 45 ans pendant l'entre-deux guerres, alors qu'il s'agit en réalité d'une période de 21 ans (entre 1919 et 1940). Dans la phrase: Et enfin, maintenant, à cette dernière guerre, enfin heureusement tout allait bien', "à" doit être compris comme "après".

'Eh bien, je vous dirais, en tant qu'Alsacien, étant né en 1896, et aujourd'hui, on est 1988, j'ai passé tous les stades possibles qu'un Alsacien puisse supporter. Jusqu'à l'âge de 22 ans, revenus de la guerre, on était Allemand. Toutes les études, tout était pour ainsi dire zéro. Il fallait recommencer à zéro. Et on était Français pendant 45 ans je crois exactement. Eh bien, et, à peine que tout allait bien chez nous autres Alsaciens, il y avait de nouveau la guerre. Et, vous avez bien vu, le régime nazi qui nous a envahis, et tout était faux. 'Vous êtes des Allemands': ils nous l'ont dit! Mais nous l'avons pas accepté! Et, surtout, ce qui nous autres Alsaciens (...) nous faisait du mal, les principes moraux, du point de vue nationalité, on ne savait pas quels dieux il fallait adorer! Ce que disaient les autres qui était bien, c'était faux, et vice-versa. Surtout pour les jeunes, c'était un conflit moral. Vraiment on ne savait pas où aller. Et enfin, maintenant, à cette dernière guerre, enfin heureusement tout allait bien. Mais nous, on a passé, moi, j'ai passé quatre fois une autre nationalité, quatre fois j'ai changé d'uniforme! J'ai dû me battre en Russie en 1915, en Russie, où j'ai été placé en uniforme allemand. Et à la dernière guerre j'ai porté l'uniforme français et je me suis battu là, au Rhin. Mais ça ne donnait rien, c'était la 'drôle de guerre'. Et enfin maintenant, on est tranquille. Et, pour moi, puisque j'ai l'occasion de parler un peu à tout le monde, nous sommes heureux que nous avons trouvé enfin notre foyer. Et que nous voyons les deux, nos deux voisins, si j'ose dire, du côté du Rhin, qui s'entendent enfin. Que nous, nous soyons maintenant tranquilles, que nous pouvons vivre comme tous les autres ont pu passer leur vie ... mais nous, nous le pouvions pas. Moi j'ai vu notre Alsace (...) par deux fois ravagée hein. (...)'